

LA SOCIOLINGUISTIQUE URBAINE À CONSTANTINE : ÉTATS DES LIEUX, ENJEUX ET PERSPECTIVES

Madjda BRAMKI

Docteure en Sciences du langage

Laboratoire : DECLIC

bramki.madjda@gmail.com

&

Ikram Aya BENTOUNSI

Maître de conférences A

Université Larbi Ben M'hidi – Oum El Bouaghi

Laboratoire : DECLIC

bentounsi.ikram@yahoo.fr

Résumé : Dans le présent article, nous allons aborder la ville comme objet d'étude en exposant ce que l'école de Chicago a apporté à la sociolinguistique et spécifiquement à la sociolinguistique urbaine. Nous allons également essayer de comprendre les fondements ainsi que les orientations épistémologiques de la discipline. Enfin, nous retracerons les implications de la sociolinguistique urbaine en Algérie en ciblant le contexte urbain de la ville de Constantine ce qui nous a aidé à appréhender les effets de l'urbanisation sur les pratiques langagières à Constantine.

Mots-clés : sociolinguistique, sociolinguistique urbaine, urbanisation, ville, pratiques langagières

URBAN SOCIOLINGUISTICS IN CONSTANTINE: INVENTORY, CHALLENGES AND PERSPECTIVES

Abstract: In this contribution, we will approach the city as an object of study by exposing what the Chicago School has brought to sociolinguistics and specifically to urban sociolinguistics. We will also try to understand the foundations as well as the epistemological orientations of the discipline. Finally, we will trace the implications of urban sociolinguistics in Algeria by targeting the urban context of the city of Constantine, which helped us to understand the effects of urbanization on language practices in Constantine.

Keywords: sociolinguistics, urban sociolinguistics, urbanization, city, language practices

Introduction

La ville est un espace qui réunit une communauté sociale et linguistique, mais cette communauté ne représente pas un ensemble invariable. En effet, la ville est loin d'être homogène quant aux formes langagières qui s'y trouvent, ces dernières s'organisent autour d'une diversification linguistique incontestable. La présence des langues des diverses communautés (endogènes ou exogènes) qui y sont passées montre bien que la ville n'a pas

de frontières étanches. C'est là où la sociolinguistique urbaine peut intervenir pour tenter de saisir les différentes formes des codes linguistiques qui s'organisent dans la trajectoire de la communication urbaine. Les travaux menés dans ce sens sont indénombrables notamment ceux de : L-J. Calvet (1994), T. Bulot (2007), C. Juillard (1995), K. T-Ibrahimi (2006), etc., et qui sont axés sur des perspectives analytiques se basant traditionnellement sur des corpus réels et authentiques que ces derniers soient oraux ou écrits. De cette manière, la sociolinguistique urbaine n'aborde pas la ville comme un contexte figé, mais comme une organisation sociale considérée comme un espace composé et non comme un espace uniformément homogène. Cette étude a pour finalité d'apporter un éclairage sociolinguistique en appréhendant les effets de l'urbanisation sur la ville de Constantine. La présente étude s'interroge sur les effets de l'urbanisation sur les pratiques langagières de la ville de Constantine.

Nous émettons à partir de cette question les hypothèses suivantes :

- Dans n'importe quelle ville, il existe des éléments qui permettent d'engendrer des caractéristiques propres à sa population. En plus d'être un espace géographique, la ville détient un pouvoir fondamental sur sa population et notamment sur la configuration et la structuration des langues qui y existent.
- Les pratiques langagières à Constantine se caractérisent principalement par un brassage linguistique manifesté. Ce dernier constituerait un acte individuel à travers lequel le locuteur constantinois rendrait compte de sa position sociale et de ses facteurs identitaires.

Notre travail de recherche a pour finalité d'apporter un éclairage sociolinguistique sur les pratiques langagières dans la ville de Constantine pour ainsi déceler les effets de l'urbanisation sur ladite ville.

1. La ville comme objet d'étude

Les études qui considèrent la ville comme objet d'étude sont aussi diverses qu'abondantes ce qui a laissé aujourd'hui son univers linguistique et sociolinguistique une matière à analyser. Les recherches menées dans cette perspective s'intéressent à l'usage des langues présentes sur son territoire, à leur statut ainsi qu'aux relations qu'elles entretiennent. D'autres études se sont même penchées sur l'influence que pourrait avoir l'urbanisation sur l'usage des langues et sur leurs corrélations avec les différents parlars qu'ils rencontrent au quotidien. Ces expérimentations caractérisent le propre de la sociolinguistique urbaine et forment donc un lien qu'on ne peut dissocier : la ville, ses langues et ses locuteurs.

2. L'école de Chicago

Les réflexions autour de la sociolinguistique urbaine sont apparues au XX^{ème} siècle dans le département de sociologie de l'université de Chicago. Un département qui a vu le jour grâce au sociologue américain Albion Small en 1892, et qui est s'avère être le premier département de sociologie au monde. Les études sur la ville, sur la délinquance,

sur la criminalité et sur l'immigration, ont permis aux sociologies de l'école de Chicago (1910 – 1935) d'engendrer des études en sociologie qui n'ont pas cessé de faire parler d'elles et ont alors marqué l'Histoire. Ce courant de pensée rejoindra ceux de : Weber, Durkheim, Bourdieu, Touraine, le structuralisme, le fonctionnalisme et l'interactionnisme. L'impressionnante croissance démographique de la ville de Chicago lui a permis d'attirer des vagues d'immigrés qui ont œuvré à la rendre une ville pluriethnique. Grâce à cet état de fait, la ville a été regardée par de nombreux chercheurs comme un corpus fertile et un terrain d'enquête très important. En gros, la ville est devenue un véritable « laboratoire social ».

3. Sociolinguistique générale / sociolinguistique urbaine

3.1 La sociolinguistique générale

La définition de la sociolinguistique est nécessairement utile du moment qu'il s'agit du domaine d'étude dans lequel s'inscrit notre travail de recherche. En effet, la sociolinguistique concerne les rapports qui s'établissent entre la société et la langue. En d'autres termes, c'est l'étude de la langue dans son milieu social. Cette discipline a vu le jour grâce au sociolinguiste américain W. Labov qui a fait d'elle non pas une branche de la linguistique, mais plutôt une autre conception de la langue. Il la considère comme outil de communication entre les sujets parlants qui constituent l'environnement social. L'objet de la sociolinguistique se résume à redéfinir le cadrage méthodologique de la linguistique. C'est en fait, les dichotomies langue / parole, diachronie / synchronie. Autrement dit, elle s'interroge sur la pratique de la langue dans la société. La sociolinguistique décrit de manière systématique et empirique la diversité linguistique. Cette diversité n'est pas liée à la multiplication des langues, mais à une diversité d'usage. Pour décrire l'usage différentiel de la langue, le sociolinguiste étudie les rapports existant entre la société et la structure de la langue en collectant des données et les analyser *in vivo*, c'est-à-dire auprès d'un échantillon représentatif de la communauté linguistique. « [...] notre objet d'étude est la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique ». W. Labov (1976 : 258). Indubitablement, la sociolinguistique, par l'apport de sa méthode innovante et de ses éléments conceptuels, a révolutionné les perceptions et les études structuralistes de la langue en étudiant, non pas la forme de la langue, mais plutôt son fonctionnement social.

3.2 La sociolinguistique urbaine

Depuis la fin du XX^{ème} siècle, la sociolinguistique et plus spécifiquement la sociolinguistique européenne a commencé à s'intéresser démesurément aux pratiques langagières observées dans les milieux urbains. Cet intérêt pour la sociolinguistique urbaine se voit pour la première fois dans les thématiques de deux colloques internationaux ; celui de Dakar (15-17 décembre 1990), qui s'intitule : « Des langues et des villes », et celui de Libreville (25 – 29 septembre 2000), intitulé : « Les villes plurilingues ». En effet, l'approche sociolinguistique urbaine a pour objet d'exposer l'organisation sociocognitive de l'espace, les pratiques langagières qui y sont associées

ainsi que les attitudes et les représentations linguistique qui s’y écoulent. De ce fait, la sociolinguistique urbaine envisage la ville comme la pièce maîtresse de son étude, elle s’intéresse alors aux espaces urbains au moyen d’une approche sociale des actes de paroles enracinées dans la société. Étant donné que la ville est un carrefour où se réunissent plusieurs langues, plusieurs phénomènes langagiers, et de nombreuses richesses culturelles et identitaires, la ville a suscité l’intérêt de multiples disciplines. De cette manière, la sociolinguistique urbaine conçoit le terrain urbain comme un terrain d’enquête avec toutes les particularités qui vont avec. En outre, la ville se définit comme un espace de diversité langagière en continuelle évolution dans la mesure où elle forme un espace qui donne lieu au contact de langues, au bilinguisme, au plurilinguisme, à la diglossie et bien autres conflits linguistiques.

4. La sociolinguistique urbaine et ses disciplines connexes

Comme la sociolinguistique, la sociolinguistique urbaine étudie les structures et l’évolution de la langue en faisant appel à d’autres disciplines qui tendent à enquêter sur la ville à savoir : la sociologie, la sociologie urbaine, la dialectologie et l’ethnolinguistique.

5. La sociolinguistique urbaine et ses orientations épistémologiques

L’enjeu fondamental de la sociolinguistique urbaine réside dans le fait de saisir la dimension linguistique de l’espace urbain. L-J Calvet (1993 : 28) propose trois options qui serviront de guides méthodologiques aux recherches en sociolinguistique urbaine :

5.1 L’analyse des relations entre les langues et les villes plurilingues

Ce premier courant rassemble des études portant sur deux axes : le corpus et le statut des langues (ou les deux ensemble). Les recherches qui s’appuient des corpus visent à analyser les langues à l’intérieur des villes à travers leurs formes en s’intéressant également aux effets que peut avoir l’urbanisation sur les langues en présence. Les recherches qui reposent sur le statut des langues s’intéressent quant à elles aux rapports entre les langues ainsi qu’à l’apparition des langues véhiculaires dans un contexte proprement urbain. Finalement, les études qui se basent sur les deux, concernent la gestion in vivo des langues et du plurilinguisme.

5.2 La ville comme source de production lexicale

Ce champ de la sociolinguistique urbaine prend en charge l’étude et l’analyse de la productivité lexicale au sein de la ville. En réalité, plusieurs chercheurs se sont donnés pour ambition de déchiffrer, à titre d’exemples, les parlers des jeunes. Les travaux de L-J Calvet, J-P Goudaillier, T. Bulot, J. Billiez, Y. Cherrad et D. Morsly, témoignent dans cette optique, d’une grande hétérogénéité épistémologique et théorique à savoir : l’étude des procédés de production et de création lexicale avec leur dimension culturelle et identitaire. Tous ces éléments peuvent avoir une retombée sur l’intégration sociale des sujets parlants.

5.3 La ville caractérisée par sa « mise en mots »

À la lumière des travaux développés par T. Bulot, l'espace urbain est appréhendé comme une sorte de construction socialement linguistique. La ville avec son caractère cosmopolite permet de mener des études sur les pratiques langagières qui tentent d'exprimer l'appropriation de l'espace urbain par les groupes sociaux. « La mise en mots de la covariance entre structure spatiale signifiante et la stratification sociolinguistique » T. Bulot (2007 : 17). Dans ces conditions, la sociolinguistique urbaine prend en considération la parole urbaine non pas comme une donnée, mais comme le résultat d'une procédure de déconstruction et de reconstruction langagières.

6. Les villes algériennes : état des lieux

Pour approcher les villes algériennes, P. Bourdieu a écrit :

L'Algérie de 1830, pays de villages et de tribus, présentait une faible densité urbaine, lieux des oppositions et des transactions entre le monde rural et le monde citadin, les grandes villes se définissaient essentiellement par leurs fonctions : lieux de commerce et foyers religieux, elles avaient pour centre vital la mosquée principale et, tout à côté, le quartier des affaires, fort animé.

P. Bourdieu (1980 : 54)

De ce fait, les centres urbains apparaissaient comme des lieux d'échange, de rencontres et de commerce, la ville était comme une sorte d'organe nécessaire à la vie en communauté où la population est censée se rencontrer dans les mosquées, les lieux de culte et dans les marchés. En dépit de toute cette dynamique, les mémorialistes et les historiens estimaient que l'Algérie avait à cette époque-là peu de centres urbains et que la plus grande partie était considérée comme étant une zone rurale (P. Bourdieu 1980). Durant la colonisation, quelques agglomérations se manifestaient comme des centres urbains là où la colonisation française avait fondé ses administrations et ses institutions. Ces circonstances ont pu rendre ces espaces plus fréquentables et plus importants aux yeux des habitants. Les urbanistes et les sociologues (A. Nouchi 1955, 1981, et P. Lowy 1975) s'accordent à dire que la question de l'urbanisation a vraiment su s'imposer après l'indépendance de l'Algérie en 1962. En réalité, les villes algériennes ont pu bénéficier des changements et des développements que l'État algérien a instaurés au lendemain de l'indépendance. Cette période a concrètement connu une remarquable urbanisation qui, toutefois était mal pensée et mal planifiée en raison de l'arrivée massive de populations revenues des quatre coins du pays à la recherche du travail et des commodités qu'offrent la ville. Les petites agglomérations et les espaces ruraux avoisinant la ville ont connu à l'époque, une dépopulation très importante au grand bénéfice de ces centres urbains. L'ensemble des décisions prises par l'État algérien à l'époque consistait à la mise en place d'une politique d'aménagement des espaces urbains tout en veillant à minimiser les conséquences pernicieuses d'une surpopulation inquiétante. Une trentaine d'années après, les mêmes tourments semblaient occuper les politiques d'aménagements des espaces urbains et ce, en raison de la décennie noire et le terrorisme (les années 1990) qui ont

poussé d'autres vagues de ruraux à fuir les campagnes et les montagnes pour venir s'installer en ville. Cette dernière leur offrait la sécurité dont ils avaient besoin du moment que leurs villages formaient des refuges pour les terroristes. En effet, ces circonstances ont contribué à donner une mauvaise image des villes et des grandes métropoles d'Algérie, et ce, avec la naissance des bidonvilles, des habitations anarchiques, et des problèmes sociaux tels que le chômage, la délinquance et la criminalité. Avec l'avènement de ces deux grandes vagues de migration, les villes algériennes ont connu de 1966 à 1998 une surpopulation et une croissance urbaine qui s'est avérée hors de contrôle. Le tableau ci-dessous expose des données chiffrées de la situation de l'époque.

Tableau n°01

Années	Population urbaine en Algérie	Pourcentages
1966	3 778 482	31,4 %
1977	6 686 785	40 %
1987	11 444 249	49,7 %
1998	16 966 937	58,3 %
2008	22 471 179	64,7 %
2014	28 000 000	71,9 %

La population urbaine en Algérie – Source : ONS 1966 – 2014

À travers l'observation de ces chiffres, on remarque que chaque décennie enregistre environ 10 % d'accroissement de la population urbaine. Parmi les éléments qui favorisent cette amplification, on cite généralement une vague importante de population venue des zones rurales qui est attirée par les commodités et les opportunités de travail qu'offre la ville, surtout que cette dernière possède tout le flot industriel de l'Algérie.

7. Les villes algériennes et leurs contextes linguistiques

Les études menées en sociolinguistique urbaine ont connu un exploit considérable dans la mesure où les villes algériennes exposent des champs d'investigation assez vastes que variés. Les espaces urbains qui s'offrent aux urbanistes, aux sociologues et aux sociolinguistes deviennent de plus en plus complexes quant à la façon de rendre compte de leurs codes linguistiques. Les chercheurs se confrontent alors à diverses difficultés : d'un côté ils doivent dégager les codes linguistiques en présence avec toutes les caractéristiques qu'ils impliquent en les reliant à leurs contextes d'utilisation et de production et, d'un autre côté, ils doivent expliquer avec exactitude l'apparition des nouveaux codes linguistiques relatifs à cet espace même si l'organisation urbaine des villes algériennes n'est toujours pas facile à approcher. Les études et les travaux qui abordent ces problématiques décrivent les changements linguistiques que connaissent les langues dans les villes ainsi que l'émergence de nouveaux parlers proprement urbains. Aujourd'hui, la situation sociolinguistique de toutes les villes d'Algérie jouissent d'un plurilinguisme remarquable, où sont utilisés : l'arabe standard en sa qualité de langue officielle, l'arabe algérien et le berbère avec toutes ses variétés en leur qualité de langue de tous les jours à

caractère vernaculaire, en plus de la langue française qui s'avèrent être très présente dans tous les secteurs. On notera également une présence un peu moins dynamique des autres langues étrangères.

7.1 Le contexte urbain de Constantine

Constantine a depuis environ 2500 ans, été un lieu d'implantation humaine. Elle était la métropole régionale en Algérie et ce, depuis la Numidie Antique et demeure durant et après la colonisation française (1837 – 1962), capitale de l'Est algérien. En raison de son positionnement géographique privilégié qui la place entre le Tell et les hautes plaines, à la croisée des grandes villes telles que : Annaba, Biskra, Skikda, Sétif, son potentiel administratif et son poids économique, scientifique et culturel, Constantine a abrité de nombreuses populations originaires de différentes régions et pays du monde. Comme toutes les villes algériennes, Constantine a assisté depuis l'indépendance de l'Algérie à un processus d'urbanisation assez important. En effet, les avantages et les conditions de vie qu'elle fournit, permettent à Constantine d'attirer de plus en plus de population et elle se trouve être l'objet d'un exode rural incontestable. D'après les statistiques effectuées à Constantine (commune de Constantine et chef lieu de la wilaya), 60% de la population algérienne occupe la ville, un espace qui toutefois ne représente que 08% de la superficie de la wilaya. Selon R. Boussof (2006), la population de Constantine a augmenté de 50000 habitants de 1962 à 1966 ce qui permet à la ville de marquer le taux de croissance le plus élevé par rapport aux autres grandes villes du pays. Pour L-J Calvet (1994 : 137) : « L'évolution de la situation linguistique interne des différents pays concernés est ainsi fortement marquée par le taux d'urbanisation ». Effectivement, dans les années soixante, avec l'indépendance de l'Algérie, le pourcentage se développe grâce aux progrès des conditions de vie et le sentiment de sûreté après la période sombre et inquiétante de la colonisation. À partir des années 1987 on assiste à une augmentation de croissance importante jusqu'aux années 2000 qui ont été marquées par une stabilisation et un développement moins fort.

8. Les effets de l'urbanisation sur les pratiques langagières à Constantine

La ville ne se résume pas qu'à une agglomération d'individus et d'infrastructures. La ville est plutôt une partie prenante dans le processus vital des individus qui la composent ; c'est un produit de la nature, une entité humainement sociale. En effet, à l'intérieur de n'importe quelle zone d'habitat, des éléments sont à l'œuvre permettant d'engendrer des caractéristiques propres à sa population. En plus d'être une unité géographique, la ville détient un pouvoir fondamental sur sa population et notamment sur la configuration et la structuration des langues qui y existent. Parallèlement à l'étude des mutations observées dans la distribution des langues en milieu urbain, la sociolinguistique urbaine vise par ailleurs, à identifier les effets de l'urbanisation sur les formes linguistiques. En réalité, les données théoriques de la sociolinguistique urbaine, développées par (T. BULOT 2001) et (L-J. CALVET 2002), proposent des démarches profitables à l'étude des rapports entre la ville et les langues. L'approche de ces chercheurs a pour but de permettre d'exposer l'impact de l'urbanisation sur le développement ou le changement linguistique qui se

trouve à l'intérieur d'un milieu urbain. Il s'agira donc dans cette perspective, de dégager les traces que le facteur urbain insère dans la morphologie des pratiques langagières des sujets parlants constantinois.

8.1 La ville comme lieu de brassage et de créativité linguistique

Historiquement plurilingue, la ville de Constantine préserve cette situation linguistique jusqu'à nos jours. Le répertoire langagier de cette ville résulte de toutes les mutations qu'elle a connues tout au long de son existence, il est en effet le fruit de ses transformations et de son évolution. Il a été mentionné dans les précédents chapitres que Constantine détient des racines migratoires incontestables qui ont manifestement pu influencer son vestige linguistique. Il est donc convenu de dire que les langues qui sont passées par Constantine ont engendré un brassage linguistique évident, permettant de constituer pour les sujets parlants constantinois un moyen pour élaborer un répertoire linguistique qui leur est propre. Par conséquent, le brassage linguistique peut être à l'origine de la créativité lexicale, par exemple à l'intérieur d'une même unité linguistique, existent des structures morphologiques et syntaxiques appartenant à deux codes linguistiques complètement différents. Selon toute évidence, il convient donc de dire que la ville est un lieu d'échanges langagiers et les langues pratiquées par ses habitants portent les marques de la vie urbaine qui distingue les citoyens urbains des autres habitants du pays et des autres locuteurs étrangers à la ville. La ville algérienne intervient comme un facteur de variation et d'évolution linguistique.

8.2 La ville comme facteur d'unification linguistique

L'unification linguistique dans son acception la plus générale signifie l'action d'unifier, autrement dit, état ou caractère de ce qui est uni. Il est évident qu'à l'intérieur d'une ville ou d'un milieu socioculturel donné, les sujets sociaux partagent et ont en commun une langue ou une variété de langue qui leur permet plus ou moins, de communiquer. En effet, l'emploi de cette langue leur donne lieu selon J. Gumperz (1972) de partager des signes verbaux qui leur permettent de s'opposer à des groupes sociaux différents par des dissemblances significatives perçues dans leurs pratiques linguistiques. L'approche de la langue comme fait social ne doit pas prendre en considération l'usager de la langue mais elle doit problématiser son groupe social. Pour répondre à cette problématique, il est judicieux d'évoquer la question de la communauté linguistique. Le premier à s'être penché sur la question de la communauté linguistique est L. Bloomfield (1970), qui l'a au premier abord, définit comme suit : « Une communauté linguistique est un groupe de gens qui agissent au moyen du discours[...] ». L. Bloomfield (1970 : 44). Plus loin il dit que : « Les membres d'une communauté linguistique peuvent parler d'une façon si semblable que chacun peut comprendre l'autre, ou peuvent se différencier au point que des personnes de régions voisines peuvent ne pas arriver à se comprendre les unes des autres. » (L. Bloomfield (1970 : 54). On comprend à travers ces citations que c'est par le biais de la langue, qu'on peut distinguer une communauté linguistique par rapport à une autre. En réalité, des membres de deux régions voisines peuvent ne pas se comprendre (parfaitement) entre eux. Tout compte fait, on peut dire que l'unification

linguistique apparaît dès l'instant où les membres d'une communauté linguistique ont en commun une langue ou la variété d'une langue ainsi que les normes qui vont avec. La ville est de ce point de vue, un lieu d'unification linguistique qui permet à ses membres d'utiliser le même répertoire langagier. Cependant la ville est comme nous l'avons avancé plus haut, un lieu de coexistence et de brassage de langues néanmoins, elle peut être également un lieu de tension, de conflit et d'éclatement linguistique.

8.3 La ville comme facteur d'éclatement linguistique

La ville étant un laboratoire sociolinguistique en réelle effervescence, est considérée comme un lieu de l'hétérogénéité, de la disparité et du pluriel. Elle ne peut être approchée que dans sa complexité. En effet, la ville a constamment été un lieu de discordes sociales, identitaires, et de dynamiques linguistiques. Compte tenu de son hétérogénéité sociale, culturelle et linguistique, la ville privilégie la pluralité de l'appartenance de ses habitants à des groupes sociaux bien déterminés, aussi bien que le changement de leurs attitudes sociales et identitaires. Les brassages culturels et linguistiques notamment suscités par les populations migrantes sont des signalétiques sociolinguistiques d'un espace urbain. En effet, il faut être prudent lorsqu'on attribue l'adjectif plurilingue à un pays ou à une communauté linguistique dans la mesure où le plurilinguisme peut être à l'origine d'une langue dite « d'intégration » qui a pour fonction d'être une langue véhiculaire. À travers leurs pratiques langagières quotidiennes, on remarque que les locuteurs d'une communauté linguistique utilisent plus ou moins une langue pour se faire comprendre. En dépit de toutes des langues instaurées par la politique linguistique du pays ainsi que les langues en présence dans le répertoire langagier des habitants de la ville de Constantine, ces derniers pratiquent, dans le cadre de leurs discussions de tous les jours (situations informelles), la langue arabe algérienne, langue qui a été pensée et façonnée par eux pour ainsi répondre à leurs besoins langagiers.

8.4 La glottophagie linguistique

Étymologiquement parlant, la glottophagie est dérivée du préfixe « glotto- » qui signifie la langue et le suffixe « -phagie » qui veut dire manger. Le concept de glottophagie a été créé par le linguiste L-J Calvet dans son ouvrage linguistique et colonialisme (1974). La glottophagie est le fait qu'une langue mange une autre, ou dans une situation de plurilinguisme, une langue domine une ou plusieurs langues. Cet état de fait se constate dans pratiquement toutes les villes algériennes du moment que le rapport de domination se penche plutôt en faveur de l'arabe algérien.

8.5 Naissance d'un parler dit « urbain »

Aujourd'hui, l'espace urbain porte en lui un processus langagier que l'on ne peut pas nier, sa modalité d'expression est plus ou moins définissable et caractérisable. Le parler urbain est en réalité issu des brassages linguistiques et culturels qui règnent dans la ville. Pour aborder la question du parler urbain, il est nécessairement important de distinguer l'urbanité intrinsèquement urbaine marquée par la culture et l'urbanité langagière

représentative des langues et des variétés de langues présentes dans l'espace urbain. En effet, le parler urbain constitue une véritable transition. Il représente le passage de la culture et des origines par le biais des pratiques langagières dans l'espace urbain. Ce parler urbain serait donc en mesure de mettre en évidence des caractéristiques langagières particulièrement relatives à des sujets urbains. Cependant, il est important de souligner que les nouveaux moyens de communication tels que les SMS, Internet, Messenger ... permettent une atténuation de l'étanchéité du parler urbain ce qui conduit à son universalisation. Le chapitre qui va suivre sera à même de montrer si ce parler urbain est uniquement réservé à la population urbaine de Constantine ou il peut s'étendre à une sphère plus ou moins rurale dans la mesure où on peut considérer que la zone rurale est une extension de la ville.

Conclusion

Depuis la fin du XX^{ème} siècle, une grande partie de la sociolinguistique européenne a commencé à s'intéresser énormément aux phénomènes langagiers observés dans la ville. Dans le présent chapitre, nous avons approché la ville comme objet d'étude en mettant l'accent sur le cadrage épistémologique de la sociolinguistique urbaine. Aborder ces éléments nous a permis de comprendre davantage la ville pour ainsi répondre à nos problématiques de départ. Le cas de l'Algérie et plus précisément celui de la ville de Constantine est présenté avec des données dans un premier temps, statistiques sur l'urbanisation et ensuite avec des données théoriques. À travers cette étude, nous avons pu saisir les fondements et les orientations méthodologiques de la discipline ce qui la distingue des autres disciplines connexes. De ce fait, la connaissance des retombées de la discipline sur le paysage sociolinguistique urbain a permis d'appréhender les effets de l'urbanisation sur les pratiques langagières à Constantine.

Références bibliographiques

- Bloomfield, L. (1970). *Le langage*, Payot, Paris.
- BOURIDIEU P., (1980), *Questions de sociologie*, Minuit, Paris.
- Boussouf, R., (2006), *Constantine : d'une ville attractive à une ville répulsive*, publié par : Laboratoire d'aménagement du territoire, Université de Constantine.
- Bulot, T., (dir) & al., (2001), *Sociolinguistique urbaine. Variation linguistique : images urbaines et sociales*, Presse universitaire de Rennes, Rennes.
- Bulot, T., (2007). *Les codes de la ville. Cultures, langages et formes d'expression urbaines*, L'Harmattan, Paris.
- Calvet, L-J., (1974). *Linguistique et colonialisme*, Payot, Paris.
- CALVET L-J., (1993), *La sociolinguistique*, PUF, Paris.
- Calvet, L-J., (1994). *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine*, Payot, Paris.
- Calvet, L-J., (2002), *Le marché aux langues : les effets linguistiques de la mondialisation*, Plon, Paris.
- Gumperz, J. (1972). *Language in social groups*, Stanford University Press.
- LABOV W., (1976), *Sociolinguistique*, Minuit, Paris.